

LE NOUVEL Observateur

LA VILLETTE

FRANÇOIS CHASLIN, JACQUES DRILLON, FRANCE HUSER

Jeudi 21 mars. Enfin s'ouvrent les premières salles du grand ensemble La Villette. Un Beaubourg décentralisé ? Une nouvelle façon de vivre la culture ? Les paris sont ouverts, les deniers de la culture largement engagés. François Chaslin, Jacques Drillon, France Huser nous donnent ici l'inventaire des manifestations prévues tout au long du printemps. Mais il faut également, pour mieux comprendre l'histoire et les ambitions de la machine La Villette, lire l'enquête de Jean Moreau dans ce même numéro. Les monstres font-ils de bons enfants ? Bonne chance, La Villette !

MUSIQUE LA VOIE DU SALE

BIENNALE SON

La section Son revendique « modernité » et « métissage ». A ne pas confondre, respectivement, avec « mode » et « croisement » : on finirait par prendre les artistes invités pour des « corniauds » d'une saison. La déclaration d'intention, signée par Monique Veaute et Marie-Noëlle Rio, cite Althusser (pour mieux le circonvenir) et défend, contre les emprises du « retour au classicisme », des « valeurs du patrimoine », du « répertoire », de la « distinction des genres », la voie du « sale, de l'illisible, de l'emprunté, de l'infini ». Ce n'est pas que l'avant-garde musicale a plutôt à écrire des quatuors à

cordes ou des pièces pour flûte seule — ce qui ne fait pas leur affaire —, Veaute et Rio ont délibérément tourné leur regard vers le passé. En le mêlant d'informatique et de funk, en le croisant avec les tendances néosurréalistes de la musique américaine. Pour faire bonne figure. Mai-68 grimant l'Apple II. Ainsi, le bal « oriental-funk-afro-latino-musette » (19-20 avril, 20 h 30) qui « met en œuvre un renouvellement quasi inespéré du corps sensuel et de la musique contemporaine ». Le corps sensuel. Ho ! Malgré tout, la nève va. Et l'on pourra voir l'« Orfeo II », de Luciano Berio (21-22-23 mars, 21 h 30), la « Conférence des oiseaux », de Michael Lévinas (10-11-12 mai, 20 h 30) — son premier opéra —, un « Aria opéra suite Paris 85 », de Bob Ashley, Giovanna Marini et Henning Christensen (29-30-31 mars), « Csokei », de (26-27-28 avril), une « œuvre associant vidéo, film, musique et scénographie » ; toute une série de concerts rock (12-13-14 avril), une autre « sur le thème d'un instrument dans son infinie répétition » : les vingt harpes de John Cage (27-28 avril), les seize pianos de Roman Haubenstock (11 mai), les quatre voix d'Electric Phoenix (3-5 mai)... Et puis les conteneurs (type S.N.C.F.), fer de lance sublime de la section Son de la Biennale 1985, boîtes magiques qui continueront de faire leur office, savoir : contenir. Mais du son (à partir du 21 mars). Longue vie à la Biennale. Tout le monde sait que les bâtards sont résistants. Et que la mode se prendra toujours pour le mouvement inéluctable de l'histoire. Peut-être même qu'un jour, ils ne feront plus qu'un. Ho.

JACQUES DRILLON

Grande Halle et salle Boris Vian.

ARTS PLASTIQUES L'ART CADDIE

NOUVELLE BIENNALE
DE PARIS

Budget — dix fois supérieur à celui de 1982 —, dimensions accrues — plus de quatre kilomètres de cimaises —, une nouvelle Biennale s'ouvre, qui n'a de commun avec les précédentes que le nom. Son ambition ? Présenter une manifestation artistique d'un niveau



EDUARDO ARROYO (1984)

susceptible de rivaliser avec la Documenta de Kassel ou avec la Biennale de Venise. Preuves à l'appui : aux côtés de Georges Boudaille — délégué général — et de Gérard Gassiot-Talbot — directeur

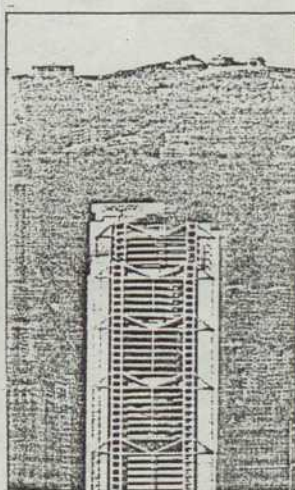
Suite page 14

Suite de la page 10

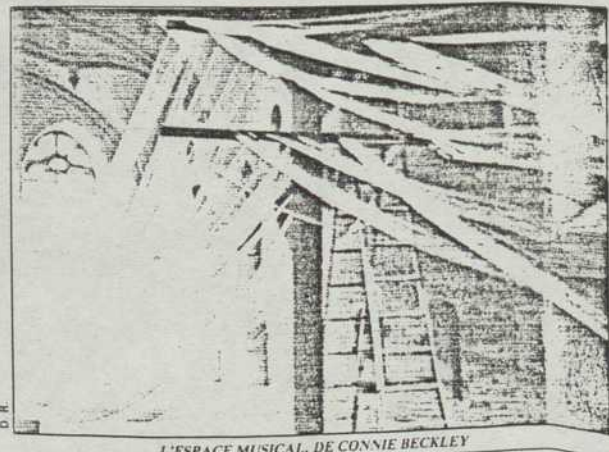
de la création artistique du Centre national des Arts plastiques —, des commissaires internationaux ont sélectionné les artistes. La trans-avant-garde italienne est représentée par son critique, Achille Bonito-Oliva ; pour l'Allemagne et le néo-expressionnisme, on a élu Kasper König, organisateur de l'exposition Westkunst à Cologne ; pour les Etats-Unis, Alanna Heiss, directeur du centre d'art contemporain Project Studio One près de New York. Intentions louables... Mais, chacun militant pour ses poulains, certains souffrent de voir les Français insuffisamment représentés. Est-ce dans un esprit d'équilibre que le Centre national des Arts plastiques vient d'ouvrir au Musée du Luxembourg une exposition, « le Style et le Chaos », consacrée exclusivement à des artistes français ?

Autre nouveauté, la Biennale, qui ne montrait que des artistes de moins de trente-cinq ans, abandonne ses rigueurs pour favoriser Hélon et ses quatre-vingt-un ans, et bien d'autres artistes consacrés qui n'ont pas besoin qu'on les découvre. Une compensation, toutefois, pour les nostalgiques du risque — les œuvres seront, elles, nouvelles ou inédites, ou même réalisées spécifiquement en fonction du nouvel espace de La Villette. On attend ainsi l'œuvre de Merz, l'intervention de Toroni sur le dallage, qui intercale pavés noirs et pavés blancs, la pyramide de Daniel Buren, une fresque de Matta, tandis qu'on retrouvera aussi Michaux, Tinguely... L'éventail ouvre donc largement sur toutes les directions de l'art contemporain. Pour le meilleur et pour le hasard... FRANCE HUSER

Grande Halle.



LA GRANDE HALLE



L'ESPACE MUSICAL, DE CONNIE BECKLEY